

le capitalisme à l'épreuve du vivant

**J**e souhaite vous partager une lecture qui m'a fortement interpellé et séduit. " Ethnographies des mondes à venir ". Il s'agit d'un échange entre Philippe Descola, ethnologue et Alexandre Pignocchi, chercheur en sciences cognitives et auteur de romans graphiques.

**Diverses manières de faire monde**

Ils distinguent 4 manières de faire monde (mondiation ou ontologie) et illustrent par des pratiques de peuples dispersés sur la planète :

- le naturalisme qui caractérise notre société occidentale où l'humain se distingue de vivants autre qu'humains,
- l'animisme qui considère que tous les vivants ont une intériorité,
- l'analogisme que l'Europe a connu par exemple au travers de l'astrologie qui dessine des analogies entre les capacités humaines et ds phénomènes cosmiques,
- le totémisme qui repose sur une identification entre des humains et des non-humains sur un territoire.

Ils évoquent un peuple amérindien, les Sarayakus, menacés par la prospection pétrolière, qui se considèrent hébergés par les êtres vivants et les esprits de leur lieu de vie. Ils mettent en parallèle les habitants de la ZAD de Notre Dame des Landes (post abandon du projet d'aéroport) qui déclarent " C'est le bocage qui a fait usage de nos corps pour défendre son intégrité ".

**La lutte anticapitaliste et le naturalisme**

" On ne peut pas à la fois reconnaître aux vivants non humains des intérêts et accepter que le capitalisme se maintienne en place ".

Ils développent comment le capitalisme et les colonisations ont utilisé cette ontologie naturaliste pour asseoir la suprématie de la sphère économique. Celle-ci est devenue un outil de domination qui attribue, en la naturalisant, un statut d'objets aux non-humains.

**La diversité comme seul principe universel**

Ils présentent un fonctionnement d'économies antérieures au capitalisme dans lesquelles les sphères de circulation des biens étaient séparées et autonomes. Ceux de subsistance faisaient l'objet de dons ou de troc et ceux de prestige utilisaient une monnaie. Le capitalisme a brisé ces frontières étanches qui existaient entre des biens incommensurables et les autres.

Ils revendiquent une diversité de mondes à venir avec une cohabitation entre des États et des territoires d'autonomie.

Dans cet ouvrage des planches dessinées bien transgressives nous entraînent dans une pratique de symétrisation qui invite un anthropologue Jivaro qui étudie le mode de vie des habitants de Bois-le-Roi ou bien dans une traversée de l'hexagone par certains de nos responsables politiques qui ont adopté l'animisme avec un Macron que sauve l'âme de Lemaire en dévorant son cadavre !

De nombreuses références à d'autres auteurs émaillent l'ouvrage et donnent envie d'approfondir leurs pensées.

Jacques Rancière : " La politique n'est pas faite de rapports de pouvoir mais de rapports des mondes ".

Bonne lecture et découverte de ces deux auteurs !



guy martin